



Petit Courrier des Dames,  
*Journal des Modes.*

MODES.

DE tous les accessoires des toilettes d'été, aucun ne saurait être plus varié que les schalls, fichus, écharpes, que l'on adopte selon la saison, les lieux où l'on se trouve, les costumes que l'on porte. Les petits schalls que l'on jette aujourd'hui sur les épaules sont d'un tissu tellement souple, qu'ils ne peuvent ni se chiffonner ni chiffonner les étoffes sur lesquelles ils se placent. On emploie pour cet usage les laines-cachemires dont le travail est d'une telle légèreté qu'il imite presque la mousseline; les dessins brochés ou imprimés y sont reproduits dans tous les genres et dans toutes les nuances. La nécessité de ne point cacher les formes des robes sous les draperies des schalls, nous force à n'en offrir que rarement dans nos modèles; mais il est dans l'intérêt de la



mode que nous affirmions que cette partie de la toilette est très en vogue à Paris.

— Un établissement où existe un parfait assortiment de blanches et de dentelles, attire de nombreux acheteurs chez M. VIOLARD, *rue de Choiseul, n° 2 bis*. Les robes, schalls, mantilles, voiles, barbes de cour et tous les articles pour modes et fantaisies y sont dans un choix qui ne laisse rien à désirer. La variété des articles et leur nouveauté justifient la supériorité de ces magasins si précieux par la légèreté et l'élégance des parures qu'ils renferment.

— Un nouvel ouvrage sont des *cache-pots*, ou vases à fleurs, corbeilles, boîtes, etc., en chiffons. Ce sont des dessins sur les étoffes de percale que l'on enlève et découpe, puis que l'on applique sur des fonds d'une composition vernissée en toutes nuances. Des boîtes fond noir, sur lesquelles on place des bouquets enlevés à des robes à dessins perses, sont très-jolies. Cet ouvrage est devenu une manie à la mode, et les femmes ne se font plus entr'elles d'autres cadeaux que des morceaux de leurs robes qu'elles échangent.

— Aux Tuileries toutes les plus jolies toilettes sont en blanc. La foule des promeneurs y est immense tous les soirs.

— Sur trente chapeaux, vingt au moins sont ornés de touffes de petites plumes d'autruche ; quelques-uns ont un bouquet de fleurs entouré d'un feuillage de ruban placé au haut de la forme.

— Les nuances jaune paille, vert anglais et lilas rose, sont très-employées pour chapeaux de crêpe et de moire.

— On voit des capotes avec des passes si courtes des oreilles qu'on découvre une partie de la joue. Avec cette coiffure on porte beaucoup de cheveux à l'anglaise.

— Au Bois les femmes les plus élégantes ont des capotes en paille d'Italie ornées d'un bouquet de plumes blanches. Dans l'intérieur de la passe l'ornement de rubans est rose ou bleu.

— Les petits pompons que l'on met sous les chapeaux sont plus nombreux que jamais. Comme ils forment la tête d'une longue épingle au crochet, on les place à volonté lorsque le chapeau est mis. Un seul de côté, ou deux de couleurs différentes placés au milieu du front.

— La jeune et élégante marquise de L\*\*\* que Paris a vue revenir avec tant de plaisir, et dont la mode devait déplorer l'éloignement, a paru dernièrement avec une coiffure en cheveux ornée de deux pompons de rubans roses, au milieu desquels brillait une rose en diamants.



Ces pompons étaient placés comme deux aigrettes, l'un au haut des coques de cheveux, l'autre incliné du sens opposé. — Un filet de diamants traversait le front.

— Dans une dernière soirée une jeune femme portait une robe de gros de Naples blanc, sur laquelle étaient peints en couleur des petits bouquets détachés; point de garniture au jupon; manches de blonde très-larges et corsage drapé. Une garniture d'aigues marines. Des branches de fleurs dans les cheveux.

— On a fait cadeau cette semaine, à la princesse B\*\*\*\*, d'un nécessaire en bois de sandale incrusté d'acier. Tous les objets qu'il renfermait, destinés aux ouvrages de femmes, étaient en sandale orné d'acier. Il a coûté cent louis, et ne renferme pas un seul point d'or.

— C'est une mode que les petites pelottes à l'anglaise que l'on met sous sa ceinture. Elles sont plates et de la grandeur d'un écu. Les épingles se mettent tout autour.

— On fait pour ceintures des boucles en ivoire sculpté, enchâssées dans de l'émail.

— Beaucoup de manches larges du haut en bas sont relevées et arrêtées à la hauteur du coude par un bracelet élastique qui se trouve caché sous le haut de la manche, qui retombe. On les emploie aussi pour faire mieux tendre les manches collantes.

— Les costumes d'enfans ne subissent point de changemens. Ce sont toujours, pour les garçons, des redingottes froncées tout autour de la taille, et s'arrêtant au-dessus du genou. Un petit plissé autour du cou, et dessous une petite cravatte en soie écossaise, casquette de fantaisie. Les petites filles ont des pantalons, robes courtes et pélerines pareilles; beaucoup portent de petits tabliers de soie en couleur de fantaisie formant corsage, ayant deux petites poches, et entourés d'une ruche pareille. Leurs cheveux forment deux longues tresses nouées au bout par un ruban, et qui tombent par derrière sur leur taille.

— La cassolette et la montre d'une femme sont attachées aux deux bouts d'une chaîne qui ne doit être assez longue que pour passer dans la ceinture et y soutenir les deux objets.

— Les assortimens du fil d'Écosse, pour coudre, se vendent sur des bobines et dans des cartons si jolis, que même les femmes qui ne travaillent jamais en ont chez elles.



## Le Palais

### DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

C'est la maison commune !.....

(Ballade allemande.)

Chaque édifice a ses annales, ses archives de marbre, de pierre et de bronze. Il n'est pas une façade qui, bien interrogée, n'ait de merveilleux récits à faire. Ce serait un beau et précieux travail que celui d'écrire la biographie des monumens ; il y aurait là de curieuses révélations à recueillir ; bien entendu qu'il n'y serait question que de l'histoire contemporaine, et point du tout de pédante érudition ni de luxe de description architectonique. Dulaure a vu cette terre promise ; il n'y est pas entré.

Une règle de l'esthétique de Kant veut que la destination d'un édifice ajoute à sa beauté. En suivant ce principe, un temple sera plus beau qu'une bourse ; une bourse obtiendra plus d'admiration qu'un théâtre ; un grenier d'abondance, une halle, un port, un hospice, auront droit à un rang plus honorable encore ; la demeure du souverain sera plus haut placée dans l'estime publique, et, enfin, la maison des représentans du peuple, *the house of Commons*, marchera à la tête de la hiérarchie monumentale.

Vouloir réduire les arts et leur poésie à des règles rigoureuses, c'est démente. Il existait avant l'esthétique de Kant un sentiment du beau qui ne supporte pas la froide analyse de l'école ; l'œil examine d'abord, et il juge promptement, sans connaître ni l'histoire, ni la destination du monument. La halle aux blés, malgré la beauté de sa coupole sonore, que M. Hugo a fort ridiculement, selon nous, comparée à une casquette de jockey, ne sera jamais ni aussi majestueuse, ni aussi admirée que la façade de la Bourse, et cependant elle est incontestablement plus utile. Il y a de par le monde des théâtres de manifeste inutilité,



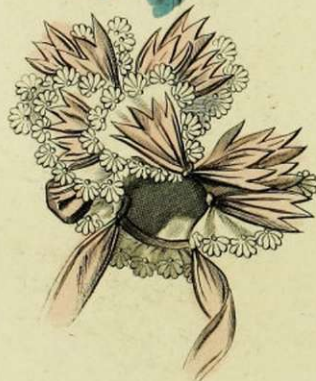




1



2



3



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra  
 1 Chapeau en Crêpe 2 Capote en gros de Naples 3 Bonnet en tulle brodé  
 des Mmes de Mme. Sayan rue Molinart N. 67.





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.  
 Robe en mousseline de Smirne des M<sup>rs</sup> de M<sup>r</sup>. Barty rue de Richelieu N. 89.  
 Pélerine en tulle brodé des M<sup>rs</sup> de M<sup>me</sup> Blaiseau rue neuve des Petits-champs N. 36.  
 Coiffure Exécutée par M<sup>r</sup>. Croixat rue de l'Odéon N. 33.







dans lesquels tout le luxe de l'architecture a été prodigué avec un goût et une munificence reconnus. Il faut donc rejeter et abandonner la sévère appréciation du philosophe allemand.

Et, cependant, à l'aspect de Saint-Pierre de Rome, l'idée de Dieu élève et grandit les gigantesques proportions de ce temple ; on rêve auprès des formes vagues et mystérieuses des nefs du moyen âge ; on comprend qu'il y a là tout un symbole d'adoration ; l'hôtel des Invalides s'embellit de l'intérêt qu'on porte au courage ; Versailles est riche du souvenir de Louis XIV ; il est impossible de se soustraire au prestige de splendeur qui environne encore ce palais abandonné. Il est donc une poésie de destination qu'il faut admettre : mais chacun la trouve dans ses pensées intimes ; pour cela, il n'est pas besoin d'un cours de philosophie.

Les formes graves et régulières de la façade du palais de la Chambre des Députés n'ont rien dont l'art puisse justement s'enorgueillir ; il est permis, sans qu'on puisse nous taxer d'exigence, de blâmer ce style grec de proportions si mesquines dont on a affublé l'une des extrémités du Palais-Bourbon. Mais lorsque l'on vient à se rappeler que c'est dans cette enceinte que s'agit tout notre avenir constitutionnel, que c'est là que chaque jour se pèsent les destinées nationales, on oublie rapidement la pauvreté de la décoration extérieure ; l'édifice politique apparaît alors imposant et de structure colossale.

Il faut en convenir, l'ancienne demeure des Condé ressemble bien plus à une création capricieuse de mauvais goût qu'à un palais digne d'une race aussi noble en naissance et en valeur. Une fausse recherche, une magnificence de papillotage ont dirigé les constructions qui regardent la Seine ; c'est le type primordial du siècle de Louis XV, de cette époque où brillaient les guirlandes, les pompons et les groupes d'enfants bouffis et trapus. Du côté de la place le style est mieux entendu, mais il est toutefois pauvre et défectueux.

Le conseil des Cinq-Cents fut le premier pour lequel on bâtit la partie que l'on peut avec justesse désigner plus particulièrement sous le nom de *chambre*. L'économie présida à l'entreprise ; nous expions maintenant à grands frais ces calculs d'imprévoyance et de parcimonie. On voyait alors au fronton un bas-relief qui représentait la Loi punissant le Crime et protégeant l'Innocence ; rébus monumental tout-à-fait ingénieux et nouveau !

L'empire arriva ; il traita les choses avec plus d'éclat, mais avec aussi



peu de solidité ; la façade du Corps-Législatif fut restaurée : on y ajouta le perron qui conduit au pont, et on le décora des statues de la Justice, de la Prudence, de Sully, de Colbert, de l'Hôpital et de d'Aguesseau, assis dans des fauteuils de pierre ; au sommet, on inscrivit le nom d'*Austerlitz* ; étrange assemblage !

Ces statues sculptées dans des blocs de matière molle, ont subi les outrages de notre climat occidental ; elles n'offrent plus aujourd'hui qu'un hideux spectacle de dégradation et de vétusté. Le peuple qui se presse à la porte des séances a toujours considéré ces images ciselées comme des épigrammes contre les ministres qu'il a poursuivis de sa haine.

En 1814, la restauration effaça le mot *Austerlitz*, et le remplaça par cette inscription : *La Charte* ; plus tard, on fit disparaître le bas-relief de l'empire pour charger le fronton des pesantes statues qui le couronnent actuellement ; sur une table on inscrivit : *la Loi* ; c'est le nom que l'artiste a donné à cette énorme femme ailée qui s'appuie sur un Hercule et sur une Thémis, et que viennent complimenter le Commerce et de lourdes figures de fleuves des deux sexes. Monstrueuse production !

Ainsi donc la niaiserie directoriale, le faste de la gloire impériale, et les mensonges de la restauration ont tour-à-tour envahi le fronton.

Il y a quelque chose de piquant à voir le siège de notre liberté constitutionnelle établi sur les ruines du palais d'un prince du vieux sang royal. Un autre rapprochement ne peut échapper à l'observateur, c'est que le palais de la chambre des députés est placé entre la place témoin des excès de la révolution et celle qui devait supporter un monument destiné à l'auteur de notre première charte. Juillet est venu changer tous les projets, mais il n'a rien ôté à la singularité d'une semblable position.

On a fait beaucoup trop de bons mots, en variations, sur les différentes dénominations de la place et du pont portant tour-à-tour les noms de Louis XV et de Louis XVI, de Révolution et de Concorde ; ce dernier titre est celui qu'il faut préférer ; il est de bon augure. On a fort spirituellement remarqué que la statue de Condé, placée à la tête du pont, du côté du palais, semblait indignée de voir le domicile de sa famille occupé par la représentation plébéienne : la statue a tort ; car l'acquisition a été légitimement faite et largement payée !

Tout cet édifice, dont nous nous sommes efforcés de dépeindre l'ex-



térieur, tombait en ruine ; derrière la façade, un autre palais s'élève maintenant ; on peut visiter de larges et hauts vestibules dans lesquels l'ordre corinthien est distribué avec goût et splendeur ; on peut aussi parcourir de vastes salles qui annoncent que le monument sera enfin digne de sa destination représentative.

Nous nous abstenons de parler de constructions encore inachevées, et qui, plus tard, seront soumises aux investigations de la critique périodique, mais il faut admirer dès aujourd'hui la solidité et la légère élégance des ouvrages nouveaux et d'une charpente de fer que l'on regrette de voir enfouie sous la pierre et le mortier.

On ne saurait louer l'affectation dédaigneuse avec laquelle quelques écrivains ont poursuivi du nom de *baraque* la salle provisoire des séances. Il n'y avait dans cette entreprise aucune vanité d'exécution ; la voûte de l'ancienne chambre menaçait d'écraser l'ancienne législation, il a fallu construire à la hâte un lieu de réunion. Le public a gagné beaucoup d'espace ; tout a été fait avec empressement et bonne foi ; il y a donc injustice à le harceler d'insultes triviales.

C'est à dessein que nous nous abstenons de parler des dispositions intérieures ; elles sont celles qui conviennent le mieux à la gravité de l'assemblée ; les logemens spacieux du palais de la Chambre des Députés sont sagement distribués : l'aspect des bureaux, de la questure, de la bibliothèque, si admirablement tenue, attestent partout une intelligente sollicitude.

Nos ateliers y ajouteront un aspect d'activité industrielle qui complète cet ensemble de civilisation politique.

La salle des Conférences et le grand salon de la Paix, qui précèdent la Chambre, appartiennent à l'ancien édifice ; c'est là que le drame représentatif se joue en déshabillé, sans discussion, sans fiel, sans animosité : c'est la coulisse du grand théâtre parlementaire.

(*Le Sténographe.*)





## MÉLANGES.

— Londres rend enfin, à son grand regret, M<sup>me</sup> Raimbaut à nos salons; mais, avant son retour à Paris, les dilettanti de quelques-uns de nos départemens pourront apprécier le mérite de cette charmante cantatrice si remarquable par l'excellence de sa méthode, la pureté et l'étendue de sa voix. On assure que M<sup>me</sup> Raimbaut donnera des concerts dans nos principales villes du Nord.

— Paganini continue à faire fureur en Angleterre. Au théâtre de Cheldendam, le directeur avait, sans prendre d'arrangement avec lui, annoncé qu'il jouerait sur son théâtre: la salle fut pleine le jour indiqué, mais comme l'artiste ne paraissait pas, le parterre alla le chercher à son hôtel, et il fut amené de force sur la scène. On le couvrit d'applaudissemens.

## GALERIE HISTORIQUE,

O U

## CHOIX DE PORTRAITS ET VIGNETTES,

GRAVÉS PAR M. RANSONNETTE;

## Pour joindre à toutes les éditions de l'Histoire de France.

La GALERIE HISTORIQUE se publie en dix-huit livraisons: il en paraît une tous les mois. Chaque livraison est composée de trois portraits et d'une vignette, ou d'une Carte et d'un portrait.

## PRIX DE CHAQUE LIVRAISON:

Papier de Chine avant la lettre..... 2 fr. 25 cent.  
— vélin..... 1 50

La 10<sup>e</sup> livraison, composée des portraits de NAPOLÉON, de Joséphine, d'Eugène Beauharnais et de Bertrand, est en vente.

La 11<sup>e</sup> livraison, qui paraîtra le 15 de ce mois, contiendra la Carte de France en 86 départemens, et le portrait de Louis XVIII.

## A PARIS,

Chez JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 6;  
BEAULÉ, rue St-Claude, n° 8, au Marais;  
DE COURTIÈRE, Libraire, rue St-Hyacinthe St-Michel, n° 7;  
DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, rue Richelieu, n° 47 bis.

A ce Numéro est jointe la planche 825.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50.  
— Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.